

## TOUSSAINT

# Santo subito!

Les armes d'un homme de Dieu sont la prière et le jeûne.

Mgr Gonzalo López, en Équateur, a usé avec succès de cette voie pacifique contre des « hérauts » à la triste figure.

Chaque année, le 1<sup>er</sup> novembre, nous célébrons la foule innombrable de ceux et celles qui ont vécu en communion avec Dieu et lui sont unis pour toute l'éternité. Parmi cette multitude, la hiérarchie catholique en propose quelques-uns comme modèles, en les déclarant saints.

Cette reconnaissance officielle se fait souvent attendre plusieurs décennies. Il arrive aussi qu'elle soit subite (subito!). Cela nous invite à reconnaître des témoins de l'Évangile dans des personnes qui sont encore parmi nous. Me vient particulièrement à l'esprit en ce moment un saint évêque d'Amérique Latine, apôtre de la réconciliation en une situation aberrante de tension.

## SUCUMBÍOS EN ÉQUATEUR

Sucumbíos est une province du nord-ouest de l'Amazonie équatorienne, ayant une longue frontière avec la Colombie. On y trouve de nombreuses nations amérindiennes. La configuration ethnique de la zone a cependant changé depuis les années 1970, suite à de nombreux facteurs, en particulier la découverte d'importants gisements de pétrole et les débordements sur ce territoire de la guérilla colombienne.

En 1937, Rome plaça cette zone sous la responsabilité pastorale des Carmes de la Province de Burgos. Un d'entre eux, Mgr Gonzalo López Marañón, arrivé à Sucumbíos en 1970, fut l'évêque de ce vicariat durant plus de quarante ans. Dès son arrivée, il s'est fait équatorien avec les Équatoriens, proche des communautés indiennes au milieu desquelles il a toujours vécu. Dans une zone où aussi bien

la colonisation interne que les invasions de la guérilla colombienne instauraient une atmosphère de conflit, de danger et de guerre, il incarna la paix et la communion. Le jeune Gonzalo López devint évêque au cœur du printemps de l'Église latino-américaine. C'était l'époque des grandes transformations pastorales nées de Vatican II – l'ère de Paul VI, de Medellín et Puebla, et l'âge d'or de la théologie de la libération. Avec ses confrères carmes, il développa dans la vaste zone de Sucumbíos une communauté ecclésiale attentive à la Parole de Dieu, à l'écoute des besoins de tous, en particulier des plus pauvres, une Église extrêmement participative, dont personne n'était exclu.

## QUARANTE ANS MENACÉS

À la fin de son épiscopat, Mgr López était de plus en plus isolé dans une Amérique Latine où la nomination de plusieurs évêques issus de l'Opus Dei avait profondément changé le visage de l'Église. Mais lorsque sa démission fut acceptée, son Église diocésaine ne fut pas confiée à l'Opus Dei, mais à l'un des plus surprenants groupes dit « nouveaux », les Hérauts de l'Évangile, dont l'accoutrement vestimentaire (copié sur celui des Croisés) exprime bien la mentalité médiévale.

Ces Hérauts de l'Évangile, appelés aussi « Chevaliers de la Vierge », se mirent rapidement à démanteler toutes les instances communautaires de participation et de prise de décisions qui fonctionnaient harmonieusement depuis longtemps. Ils s'efforcèrent aussi de délégitimer les leaders des communautés de base. S'ensuivirent six mois de tensions extrêmement

pénibles, qui amenèrent Rome à chasser du Vicariat aussi bien ses Hérauts que les Carmes (qui y vivaient depuis quarante ans).

## LA PRIÈRE ET LE JEÛNE

Mgr Gonzalo López, éloigné de Sucumbíos dès le début, entreprit alors à Quito, une grève de la faim pour obtenir la grâce de la réconciliation dans ce qui avait été son Église durant quarante ans. De nombreux fidèles l'accompagnèrent chaque jour dans la prière. Au fur et à mesure que son jeûne, qui dura vingt-quatre jours, progressait, les esprits se calmèrent et une solution pacifique se dessina. Bienheureux les pacifiques.



Dom Armand VEILLEUX,  
père abbé de l'abbaye de Scourmont  
(Chimay)